

Théâtre Ouvert

4 - 16 décembre 2006

Gênes 01 : du 4 au 9 déc. tous les jours à 20 h, sauf le mardi à 19 h et le samedi à 16 h,

Peanuts : du 11 au 16 déc. tous les jours à 20 h, sauf le mardi à 19 h et le samedi à 18 h 30

Samedi 16 décembre : **Gênes 01** à 16h et **Peanuts** à 18 h 30

Gênes 01 et ***Peanuts***

de **Fausto Paravidino**

traductions de l'italien **Philippe Di Meo**

mises en scène **Stanislas Nordey**

avec

**Mohand Azzoug, Marion Coulon, Flora Diguët,
Marie Favre, Emeline Fremont, Damien Gabriac,
Yassine Harrada, Thomas Jolly, Moanda Daddy Kamono,
Dimitrios Koundourakis, Raphaël Leguillon,
Julie Moreau, Margot Segreto, Arnaud Stephan**

assistant **Pierre Lamandé**

collaboration artistique **Claire-Ingrid Cottenceau**

lumières **Philippe Berthomé**

assistant lumières **Stéphane Chesnay**

son **Antoine Guilloux**

régie plateau **Tugdual Tremel**

L'Arche est éditeur et agent théâtral des pièces représentées

Traductions réalisées dans le cadre de l'ATELIER EUROPEEN DE LA TRADUCTION /
Scène Nationale d'Orléans – avec le concours de l'Union Européenne.

Remerciements à Marine Bachelot, Vincent Bonnecase, Yann Chollet, Valentina Fago,
Waddha Saab

Coproduction

Théâtre National de Bretagne et Théâtre Ouvert

en partenariat avec **Radio Campus Paris**

Présentées pour la première fois en France, ces deux pièces de Fausto Paravidino abordent des thématiques se faisant écho : l'absence de conscience politique et morale d'une certaine jeunesse italienne plutôt aisée dans *Peanuts* et les manifestations altermondialistes lors du sommet du G8 dans Gênes 01.

Variations sur le thème de l'engagement et du non-engagement, avec en contrepoint la menace de la répression policière, ces deux pièces percutantes élèvent une voix singulière et rare dans le théâtre contemporain : une conscience politique en prise avec son temps, traduite par une écriture originale et tenue.

Gênes 01

avec

Emeline Fremont

Julie Moreau

Margot Segreto

Mohand Azzoug

Moanda Daddy Kamono

Raphaël Leguillon

Peanuts

avec

Damien Gabriac - Buddy

Flora Diguët - Cindy

Marion Coulon - Fillette

Yassine Harrada - Piggy

Thomas Jolly - Minus

Emeline Fremont - Silly

Julie Moreau - Party

Marie Favre - Magda

Arnaud Stephan - Snappy

Moanda Daddy Kamono - Woodschlock

Raphaël Leguillon - Schkreker

et

Mohand Azzoug, Dimitrios Koundourakis

Fausto Paravidino est né à Gênes en 1976. Acteur au théâtre et au cinéma, metteur en scène, traducteur, scénariste. Sa première pièce, *Trincipollo*, paraît en 1996. Il la met en scène en 1999. *Peanuts* a été écrite suite à une commande passée par le National Theatre en 2000 et *Gênes 01* est née d'une commande d'un autre théâtre londonien : le Royal Court Theatre. Sa dernière pièce publiée en français (L'Arche éditeur) est *Nature morte dans un fossé*.

Stanislas Nordey, comédien, metteur en scène de théâtre et d'opéra, et pédagogue. Manifestant une prédilection pour les textes d'auteurs contemporains, S. Nordey mène un compagonnage avec Théâtre Ouvert depuis 1993 en mettant en voix, en espace ou en scène des textes de M. Batista, D.-G. Gabily, L. Gaudé, J.-L. Lagarce, A. Llamas, F. Mauvignier, B.-M. Koltès, N. Renaude. Directeur du Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis de 1998 à 2001, Stanislas Nordey est depuis 2000 responsable pédagogique de l'École du Théâtre National de Bretagne, dont sont issus tous les comédiens de *Gênes 01* et *Peanuts*. Il présentera *Faire*, de Frédéric Mauvignier (à paraître en Tapuscrit) à Théâtre Ouvert du 21 au 26 mai 2007.

Entretien avec Fausto Paravidino

Comment la pièce *Peanuts* est-elle née ?

Le National Theatre m'avait fait une commande en décembre 2000. Il était question d'écrire une pièce adressée au jeune public, dans le cadre d'un projet qui s'appelle "International Connections".

Peanuts a été pensée pour un public international, même si, avant même d'être écrite, la pièce avait été choisie par le metteur en scène Sergio Maifredi du Théâtre de la Tosse de Gênes. Je ne voulais ni faire une opération de tourisme culturel, l'auteur italien qui vous montre comment l'Italie est faite, ni de l'autre côté, me déguiser en écrivain britannique. Et puis l'occasion de faire parler des jeunes avec d'autres jeunes était trop savoureuse. Et c'est là que la globalisation intervient. J'ai cherché un modèle de dialogue commun aux deux, moi et eux, et j'ai pensé à la bande dessinée, au langage universel des *Peanuts*, qui sont comme du Beckett, mais en bande dessinée. Les *Peanuts* de Schultz sont absolument beckettien, sauf que, au contraire de Beckett, ils sont populaires. J'ai donc emprunté les personnages de Schultz, je les ai vieillis et je les ai balancés à la caserne de Bolzaneto, où les jeunes, arrêtés par la police qui avait fait irruption dans les lieux, furent soumis à des menaces et à des violences de tout genre.

Quelle est la correspondance entre les personnages de *Peanuts* et les personnages de la bande dessinée ?

Dans la première version, les noms des personnages étaient les mêmes que ceux de la bande dessinée dont ils étaient inspirés. Ensuite, pour des raisons de droits d'auteur, on a préféré les déformer, même si certains restent très reconnaissables. Le nom de Charlie Brown est devenu, comme Buddy, un nom commun comme par exemple "Mario Rossi" en Italie ou "Franz Schmidt" en Allemagne. Minus est Linus, Schroeder est devenu Schkreker, d'autres sont encore plus transparents, comme Snoopy qui est devenu Snappy ou Sally qui est Silly ou encore Woodstock-Woodschlock, alors que Lucy est devenue Magda.

Y a-t-il une correspondance psychologique entre chaque personnage de Schultz et son correspondant dans la pièce ?

J'ai essayé de maintenir une adéquation avec le personnage original et dans certains cas j'ai réussi, comme pour Charlie Brown, Sally et Lucy.

Avec d'autres j'ai moins réussi, parce que certains personnages de Schultz ont une psychologie qu'on peut retrouver chez les adultes, alors que d'autres restent confinés à l'enfance. Par exemple, il y a de nombreux Charlie Brown adultes dans le monde. Et puis il y a les animaux, par exemple le fait que Snoopy soit un chien a été traduit dans le caractère anarchiste de Snappy, alors que Woodstock se prêtait à toutes sortes d'opérations dramaturgiques à partir du moment où dans la version originale il s'exprime par petits traits et que personnellement je n'ai jamais compris ce qu'il avait à dire. Aussi souvent que possible j'ai tenté de garder les rapports d'amitié et les liens de famille, comme pour Charlie Brown et sa sœur Sally.

Je me souviens d'avoir lu quelque part qu'à l'origine de *Peanuts* il y a la constatation que Carlo Giuliani et Mario Placanica, le carabinier qui lui a tiré dessus, avaient le même âge.

C'est une chose qui m'a frappé. Nous sommes bien loin de Pasolini et de ses prolétaires en uniforme de policier. Alors que le jeune assassiné écrivait des poèmes en latin, Placanica, le meurtrier, interviewé à la télé, ne sait même pas aligner six mots d'affilée et c'est impressionnant de savoir que c'est l'Etat qui lui a mis une arme à la main. La tendance actuelle me paraît celle de recréer un monde de classes, et en plus, les pouvoirs de droite attaquent l'état social. J'ai l'impression que c'est celle-là, la droite qui s'avance : une droite pas tellement caractérisée par ses choix autoritaires plus ou moins fascistes, mais par son soutien à une société basée sur le pouvoir de l'argent, une société où c'est la loi du plus riche qui domine, et tant pis pour ceux qui n'ont pas réussi. La vieille Démocratie Chrétienne avait tant bien que mal transformé les italiens en une grande classe moyenne, et là est la vraie question de cette pièce. C'est sur la base de ce processus d'homologation, culturelle et autre, que, à Gênes, ceux qui défonçaient les têtes avec les matraques et les jeunes qui manifestaient, avaient les mêmes chansons en commun. Ce n'est pas un hasard si les musiques de Fabrizio de Andrè, chanteur anarchiste par excellence, étaient diffusées par les enceintes du Palais des sports, transformé, à l'occasion du G8, en une grande caserne.

Quelle est la fonction des titres des différentes sections ?

Dans leur ensemble, elles constituent une sorte de bréviaire des thèmes de la globalisation. Il fut un temps où on disait que la sphère personnelle est aussi politique. Les sections de la pièce représentent une tentative de mesurer dans la vie de tous les jours les grands thèmes de la politique, et elles en sont aussi une sorte de contre-chant ironique, sans jamais tomber dans la parodie.

En général, le même concept exprimé de manière infantile dans le premier acte, revient dans le deuxième sous sa forme adulte. Mais, alors que dans le premier acte des situations très banales et à « mesure de gamins » correspondent à des titres tirés des grands thèmes de l'Histoire et de la politique, dans le deuxième j'ai attribué des titres inadéquats et sentimentaux à des scènes qui racontent un monde adulte aux traits inquiétants. A cause de leur minimalisme, les titres du deuxième acte ne correspondent pas du tout à la gravité de la situation qu'on raconte, et sont une sorte de message rhétorique et rassurant, dicté par un ordre établi, uniquement occupé à minimiser.

Prenons des exemples. Au début, la présentation de Buddy paraît sous le titre de *Politiques du Travail*.

Buddy fait un travail d'esclave et lorsque les autres le lui reprochent, il répond par un exercice de rhétorique qui vise à masquer la réalité des faits, tout d'abord à lui-même et ensuite aux autres. C'est la barbarisation en cours actuellement dans le monde du travail globalisé. Il y a eu récemment en Italie, mais peut-être aussi ailleurs, une campagne de recrutement de Mc Donald, un exemple très clair pour expliquer le sens du travail intérimaire. Les affiches montraient des visages souriants de jeunes employés et en dessous de chacun on lisait « futur avocat, futur ingénieur », etc. Ce qui voudrait dire que Mc Donald ne vous promet aucun avenir, et d'ailleurs, qui voudrait d'un avenir chez Mc Donald ? Ce qui n'est pas dit c'est que Mc Donald propose une paie minable et un contrat de six mois, et je doute fortement qu'après une journée de travail chez McDo, on ait suffisamment d'énergie pour mener à bien des études d'avocat ou d'ingénieur.

Un autre exemple : « Les idéaux là et tout de suite ».

Le thème est incarné par Magda, qui fait des études d'ingénieur seulement pour suivre le désir de ses parents et qui calcule la date probable de leur mort afin d'acquiescer sa liberté. C'est l'écart avec ce raisonnement tordu selon lequel dans l'attente d'un avenir meilleur, la réalpolitik suggère d'accepter un présent basé sur le compromis. Sauf qu'après on s'aperçoit que ce que l'on pensait être transitoire se révèle définitif et que la vie est passée dans l'attente d'une occasion qui ne s'est pas présentée.

« Révolution et nouvelles techniques de lutte politique ».

C'est évidemment un dialogue parodique entre deux personnages, l'un intégré et l'autre animé par un élan révolutionnaire indistinct, dominé par l'envie de tout fracasser, mais sans un dessin politique précis. C'est peut-être le

moment le plus triste de toute la pièce. C'est l'image des émeutes de Los Angeles, de la révolution argentine, où la population est descendue dans les rues pour manifester, en frappant les cuillères sur les marmites vides, mais personne n'avait dans la tête une véritable alternative politique.

Quel est le sens de la politique pour ta génération ?

Je précise que je n'ai pas envie de parler au nom de ma génération, entre autres parce que je crains que mes copains et moi n'en soyons qu'un échantillon statistiquement peu représentatif. Je crois qu'il y a actuellement un véritable problème de représentation. Beaucoup de citoyens, et pas seulement ceux de ma génération, ne se sentent plus représentés par la politique traditionnelle et aujourd'hui, les mouvements contre la globalisation recherchent d'autres lieux et d'autres manières de faire de la politique. Les associations de volontariat sont souvent la réponse à cette envie retrouvée de faire la politique. Mais ce qu'on ressent est le manque d'un projet. Même l'âme verte et écologiste de l'Europe ne bouge qu'à l'intérieur des catégories économiques propres à l'économie de l'exploitation. Au fond, l'Europe ne se différencie des Etats-Unis que par sa timidité, par moins d'arrogance, par un reste de culpabilité, dû, peut-être, à son passé colonialiste. Mais on n'en est pas encore à une inversion de la tendance capitaliste, celle qui mesure les paramètres de Maastricht en terme de croissance du PIB (produit intérieur brut), alors que l'objectif de l'économie mondiale devrait être la réduction du PIB. Je comprends que la crise du marché de l'automobile engendre le chômage, mais en arriver à souhaiter l'expansion perpétuelle du marché de l'automobile nous amènera tout droit à la catastrophe, et pas uniquement à la catastrophe de l'environnement. Je n'ai pas de recettes, je constate seulement le manque d'une idée politique alternative.

Comment *Gênes 01*, la commande de la pièce ensuite représentée au Royal Court, est-elle née ?

J'étais en contact avec le Royal Court depuis le stage, et la commande m'a été faite dans le cadre d'une initiative conjointe entre le Royal Court et l'association Human Rights Watch, une sorte d'Amnesty International qui, à cause des violences du G8, avait inscrit l'Italie dans la liste des six pays du monde où il y avait violation des droits de l'homme. Ils ont donc fait une commande d'écriture à un écrivain pour chacun des six pays en question. *Gênes 01* est née comme ça, et de toute façon c'est une pièce qui vient après *Peanuts* et qui retrace les jours du G8 sur le style sec du théâtre-enquête, tel un reportage journalistique.

Tu étais à Gênes pendant le G8 ?

Non, j'étais à Paris, et le premier jour du G8 j'étais à Londres, au Royal Court, où,

en discutant avec un metteur en scène auquel je rendais visite, je disais qu'à Gênes il allait y avoir un gros bordel. Il n'était pas difficile de le prévoir, vu comment les choses avaient été mises en place : la ville militairement occupée par les forces de l'ordre, les huit chefs d'Etat enfermés comme dans une forteresse assiégée, des barricades partout qui encerclaient le centre d'une ville fantôme, et enfin le bruit des hélicoptères en permanence au-dessus des têtes... J'avais plein de copains à Gênes et j'étais en contact avec eux pour savoir comment les choses se passaient.

Quel est le sens du théâtre pour toi ?

C'est un moyen pour communiquer, c'est une occasion pour partager les joies et les douleurs, les pensées et les émotions dans un lieu public.

Extrait d'un entretien réalisé par **Alessandro Tinterri**
pour le site **www.drammaturgia.it**
traduction : **Valentina Fago**

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

15 janvier – 10 février 2007

Ténèbres

de Henning Mankell

traduction du suédois Terje Sinding

mise en scène Brigitte Jaques-Wajeman

avec Maurice Benichou et Rachida

Brakni

Immigrés clandestins, un père et sa fille se cachent. Dans l'attente d'hypothétiques papiers, ils s'obstinent à reproduire les gestes quotidiens de la « vie normale ».

L'Arche est éditeur et agent théâtral de la pièce représentée

coproduction

Cie Pandora et Théâtre Ouvert

avec le soutien de la DMDTS - Aide à la création

en partenariat avec France Culture,
Télérama et le Centre culturel suédois

CARTE BLANCHE à Emmanuel Darley

Auteur de théâtre et de roman, compagnon de route de Théâtre Ouvert, Emmanuel Darley a choisi de présenter un spectacle et des rencontres. Les thèmes abordés : monde du travail, clandestins, migrants, se répondront ainsi pour poser quelques questions cruciales sur notre société.

7 - 10 mars 2007

RENCONTRES – MISES EN VOIX

avec la participation d'Emmanuel Darley,
Laurent Gaudé et Michel Vinaver

12 - 24 mars 2007

Flexible, hop hop !

d'Emmanuel Darley

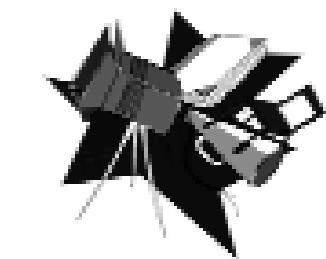
mise en scène Patrick Sueur et Paule Groleau

avec Jean-Paul Dubois, Bertrand
Fournier, Sandrine Monceau, Valérie
Kéruzoré, François Lequesne, Patrick
Sueur

Dans une société mécanisée où le travail est rare, chacun cherche à entrer puis rester chez Interklang à faire des « klang ! » toute la journée...

coréalisation

Théâtre Dû et Théâtre Ouvert
avec le soutien d'ARCADI



Théâtre Ouvert

Centre Dramatique National de Création
subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication
la Ville de Paris et la Région Ile-de-France

Jardin d'hiver - 4 bis, cité Véron 75018 Paris
Location : 01 42 55 55 50
site : theatre-ouvert.net